

Gaëlle Gonthier

Tipa tipa na semé

Les combats de Raymond Lucas

Traduction du créole vers le français

Supplément du livre *Tipa tipa na semé*
(ISBN : 978-2-9583204-0-9)

Création graphique :
© Taj. / Gaëlle Gonthier - Vétiver éditions, juin 2022

© Gaëlle Gonthier - Vétiver éditions, juin 2022
2 impasse du lierre - 97429 Petite-Ile, France
vetyvereditions.re

Il n'existe pas de graphie officielle du créole réunionnais. L'écriture choisie relève d'un choix de l'auteure et éditrice de *Tipa tipa na semé*. Ce choix a été guidé par deux principaux critères : la fluidité de la lecture et la cohérence linguistique.

Ce livret est destiné aux lecteurs non créolophones, ainsi qu'aux créolophones qui ne se sentent pas à l'aise avec cette graphie.

Page 24 :

— Eh bé Anchaing! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devais pas rester chez toi avec ta femme ce soir ?

— Finalement, sa mère s'occupe d'elle. Elle s'y connaît en tisanes pour soulager les femmes enceintes. Je crois que je serai plus utile ici.

Page 28 :

— Faut pas qu'on traîne les gars ! Souvenez-vous: on n'arrache pas le plant, on le soulève seulement.

Page 29 :

« Allez, arrête avec ton bois de fer, Raymond ! Tu sais combien de temps il faut pour obtenir une charpente en bois de couleur ? 180 ans ! Tu imagines ? Ça fait cinq à six générations de forestiers ! En revanche, grâce au cryptomeria qu'on plante aujourd'hui, ton petit-enfant aura peut-être un buffet comme cadeau de mariage ! »

Page 31-32 :

« Si tu as besoin d'un prêt à la banque, il te faut de la canne. Si tu n'as pas un peu de cannes, tu n'es pas quelqu'un digne de foi ».

Page 33 :

« Il ne faut pas avoir un poil dans la main. »

— Bonjour papa, comment vas-tu ?

— Aussi bien que l'âge me le permet... Tu as besoin d'une queue de morue pour le déjeuner ? On n'a pas l'habitude de te voir à la boutique à cette heure-là ?

Page 34-35 :

— J'aurais besoin d'un fer pour repasser ma chemise...

— Je... je suis convoqué à la sous-préfecture de Saint-Pierre cet après-midi. Ils veulent...

— Je sais que tu es dans le pétrin. Depuis que tu te frottes aux autonomistes, il y a beaucoup de monde qui veut te mettre sur la touche.

« Raymond, tu sais que je ne cautionne pas tes fréquentations politiques. Dans la famille, on a toujours été de droite. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais lâcher Michel Debré. J'essaie de te protéger, mais si tu franchis la ligne, je ne pourrai plus rien faire pour toi.

« Fais ce que tu crois être bon pour La Réunion. Mais sois prudent, mon garçon ! »

Page 56 :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? De Gaulle, il a compris que dalle ! Il est en train de brader la France ! Aujourd'hui, c'est l'Algérie, demain, ce sera le tour de La Réunion ! Il croit peut-être que les Créoles sont des andouilles ?

— Bien sûr que t'es une andouille, espèce d'imbécile ! L'Algérie a été colonisée, comme La Réunion ! Il faut libérer les Algériens et libérer les Réunionnais ! Vergès président !

Page 61 :

— Il faut croire que l'intelligence a sauté une génération chez les Lucas.

Page 62-63 :

— Tu tombes bien mon garçon ! J'ai mal à la tête... J'aurais besoin d'un coup de main pour calculer les pourcentages. Tu t'y connais bien toi, non ?

— Papa, attends. Il y a un problème au bureau de l'école du Centre. Il n'y a pas de bulletins « Oui » sur la table. L'imbécile de président les cache dans son sac !

— Ah... eh bien oui... c'est problématique. Ils ont dû se tromper. Ne t'inquiète pas. Ils ont remis le tas à sa place ?

— Oui, mais seulement parce que j'ai insisté. Je suis prêt à parier qu'ils l'ont caché de nouveau quand je suis sorti. Papa, ce n'est pas normal ! Tu dois faire remonter cet incident dans ton rapport !

— Écoute-moi bien mon garçon. Tu es majeur maintenant. Tu es en âge de voter. Tu peux aussi te présenter à une élection si ça te chante. Mais certaines choses sont immuables. La Réunion, c'est une île que les communistes ne prendront pas.

Page 67 :

— Les gars, s'ils reviennent ce soir : ne les laissez pas insulter et bousculer les copains. On les arrête, on fonce dans le tas ! S'il faut se battre, on se battra !

Page 69 :

— Bordel ! Ils reviennent ! Le camarade Jacky les a vus monter depuis le sentier pavé. D'après lui, il y a au moins cinquante nervis dans cinq camionnettes de la commune. On fait quoi ?

— On les attend, camarade. Va dire aux femmes de s'enfermer dans la maison avec les enfants. Vite !

Page 70-71 :

— Je suis désolé de te demander ça mon frère. Je sais que tu as beaucoup donné à la cause aujourd'hui. Mais c'est beaucoup trop risqué de rentrer pour les militants qui viennent de loin. Ces gars sont dangereux. Ils vont dresser des barrages sur les routes. Ce serait gentil de ta part de nous laisser dormir chez toi ce soir.

— Pas de souci camarade. On va s'arranger. Vous êtes ici chez vous.

Page 74 :

— Tu vas finir par vexer les gens, camarade ! Allez, fais un effort ! Un petit verre, ça descend tout seul !

Page 75 :

— Sérieusement, camarades, vous croyez vraiment que les prêtres vont mouiller leur soutane ?

— C'est pas toujours le cas, camarades. Il n'y a pas si longtemps, le père Michel s'est fait virer parce qu'il avait prêché la même chose que nous. Et il y a au moins un prêtre qui a fait grève pour le soutenir !

Page 76 :

— C'est vrai qu'on ne peut pas tous les mettre dans le même sac. Mais comment être sûr que le curé de Saint-Leu ne roule pas pour les nationaux ?

— La seule façon de le savoir, c'est de lui demander.

Page 77 :

— Tu ne vas pas te confesser, Raymond ?

— Me confesser, moi ? Crois-moi si tu veux, j'ai toujours refusé de me confesser. Tu crois que je vais raconter mes écarts de conduite à quelqu'un qui a autant - si ce n'est plus - de vices et de mauvaises pensées que les autres ?

— Attends, tu t'es bien mis à genoux tout à l'heure quand le prêtre nous a demandé d'attendre.

— Eh, camarade ! C'est devant le Saint-Sacrement que je me suis agenouillé, pas devant le prêtre ! Dis-toi bien que Raymond Lucas ne s'est jamais agenouillé devant personne, alors ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer !

Page 84 :

« ce que vous faites quand vous êtes chez vous »

Page 86 :

— Si les gens votent pour moi et qu'ils ont besoin de moi, il faut qu'ils sachent où me trouver, non ? De plus, camarades, il y a quelque chose que vous n'avez toujours pas compris. Ce que je veux servir, c'est le peuple, pas le Parti.

Page 90 :

— On s'en fiche des lettres ! Nous, ce qu'on veut, c'est que Raymond soit candidat !

— Camarade, minuit a sonné. La réunion de ce soir devait nous rassembler. Au final, on en vient presque aux mains.

— Vous avez vu : Raymond est parti.

Page 94 :

— Je leur ai dit qu'on ne fera jamais de toi un communiste !

Page 106 :

— Toi qui vas chercher de l'herbe pour tes animaux, peux-tu me ramener des carottes sauvages pour que je puisse soigner cet enfant ?

Page 106 :

« Je pense qu'on doit tout dire avant de foutre le camp ! »

Page 114-115 :

« Si un petit bonheur passe à côté de toi, attrape-le tout de suite car tu n'es pas sûr qu'il reviendra ! En revanche, un malheur est vite arrivé... »

Page 124 :

— Je veux bien. Parce que si je passe pour un couillon sur le marché, il y en a un qui va passer un mauvais quart d'heure chez lui !

Page 125 :

« Il va se prendre un coup de pied aux fesses ! »

Pages 126-127 :

— Ce gars-là m'a roulé, Monsieur Lucas ! J'ai honte ! J'aimerais rentrer dans votre association pour mieux connaître les plantes. Combien ça coûte pour adhérer à l'APN ?

— Écoute-moi, Edmond. Tu parles comme ça parce que tu es en colère. Avant de rentrer à l'APN, je vais te donner des graines pour ton terrain là-haut, à Dos-d'Âne. Sème-les, arrose-les, fais-les grandir, et dans un an ou deux, rappelle-moi. Ca te va ?

— Désormais, tu n'as plus besoin de rentrer à l'APN. Tu n'as plus besoin d'aller chercher des plantes médicinales à Cilaos. Tu peux vendre ce que tu as planté.

Page 130 :

« Tu en as du toupet ! »

Page 135 :

— Hé, mon frère ! Est-ce que tu sais quelle plante tu es en train d'arracher ?

— Alors là... Je serais bien incapable de le dire. On m'a dit de nettoyer le site, c'est ce que je fais !

— Ce que tu as dans la main, c'est un pied de bois de mam'zelle. Si toi tu ne connais pas cette plante, je suis sûre que ta mère ou ta femme la connaît bien.

— Bien sûr que je la connais cette plante ! Quand j'étais petit, Mémé me disait d'aller chercher du bois de mam'zelle en ville de Saint-Paul pour faire de la tisane !

Page 136 :

— Eh les gars : cet homme-là et ses collègues connaissent les plantes que les anciens utilisaient pour faire de la tisane. Écoutez-les pour éviter d'arracher des plantes qui soignent les gens !

Page 142 :

« Vous savez, un incendie est vite arrivé... »

Page 145 :

« monsieur qui vend des tisanes »

